

Etude et restauration *a minima* de deux reliures brodées du XVII^e s. de la Réserve des livres rares de la BnF.

Cécile Brossard¹
BnF, département de la Conservation

1. Introduction

La création du site reliures.bnf.fr, dédié à la valorisation des collections de reliures de la Bibliothèque nationale de France et mis en ligne en avril 2013, s'accompagne d'une importante campagne de numérisation entièrement menée par les ateliers de reproduction du département de la Conservation de la BnF, plus précisément par l'atelier du site Richelieu (temporairement transféré sur le site François-Mitterrand) et, pour les volumes de format grand in-folio, par celui du site Sablé-sur-Sarthe. La Réserve des livres rares est le pilote de ce projet et les opérations de numérisation ont donc débuté avec les documents de ce département : ce sont ainsi plus de mille trois cents reliures qui ont été reproduites depuis 2010, couvrant près de quatre siècles de création, du début du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle. Environ deux cents de ces reliures étaient accessibles et décrites sur le site reliures.bnf.fr à la mi-2013, et ce chiffre a nettement augmenté par la suite, le site ayant été considérablement enrichi à l'automne 2014. Toutes les images réalisées sont au demeurant disponibles, mais sans outil de recherche propre, sur gallica.bnf.fr pour les reliures publiées et, pour celles en cours de description, sur gallicaintramuros.bnf.fr.

Les reliures déjà numérisées sont dans leur très grande majorité des reliures de luxe en cuir à grands décors dorés, mosaïqués ou peints, reliures dont on peut souligner le remarquable état de conservation, qu'elles aient été ou non précédemment restaurées : très peu d'entre elles ont nécessité des interventions préalables dans les ateliers de restauration de la BnF. Pièces de luxe à part entière, les reliures de tissu ont aussi vocation à intégrer ce vaste corpus, au sein duquel elles constituent un groupe à part, ne serait-ce que par leur nombre, beaucoup plus restreint. La Réserve des livres rares conserve en effet moins d'une soixantaine de reliures en tissu pour la période considérée, dont moins d'une trentaine sont brodées. Cette très faible proportion dans les collections souligne en elle-même le caractère toujours exceptionnel de cette production au fil des siècles, et notamment en France, comme elle témoigne également de la fragilité intrinsèque de ces pièces. De fait, nombre de ces reliures de tissu, brodées ou non, ont fréquemment été sacrifiées très tôt en raison d'une usure prématurée de leur matériau d'œuvre, autrement dit d'un état de conservation devenu médiocre. Ce phénomène a été encore accentué, dans bon nombre de cas, par le souhait de leurs possesseurs successifs de satisfaire au goût du jour en remplaçant le tissu par un cuir à décor doré.

Lors d'une première sélection de reliures brodées en vue de leur numérisation, il a été ainsi logiquement jugé indispensable de lier à cette campagne photographique un programme de restauration : le constat a en effet très vite été fait que la plupart de ces pièces ne pouvaient être numérisées en l'état mais devaient faire auparavant l'objet d'interventions curatives et ce à des degrés divers, de la simple consolidation en l'état, destinée à stabiliser de menues dégradations, à la restauration plus complexe et plus longue d'éléments abîmés ou en voie de détachement, sous peine sinon de perdre ces derniers ou de voir s'accroître les dommages déjà constatés. C'est dans ce contexte que deux premières reliures brodées du XVII^e siècle, très précieuses, ont été confiées en 2012 à l'atelier de restauration du site Richelieu, l'une sur un exemplaire des *Horae diurnae breviarum Romani* (Paris, Société typographique, 1637, in-8 – Rés. g. B. 3) et la seconde, sur un exemplaire imprimé sur vélin de l'ouvrage de Dominique Révérend, aumônier du duc d'Anjou, *Les Dits notables*

de Me Philippe de France, duc d'Anjou, frère unique du Roy (Paris, André Soubbron, 1655, in-8 – Rés. Vélins. 2522)ⁱ.

La broderie est en France, en ce milieu du XVII^e siècle, l'expression d'un très grand luxe et elle est particulièrement prisée et présente dans l'environnement quotidien des milieux aisés, aussi bien laïcs que religieux. Les deux reliures retenues sont à ce titre exemplaires en ce qu'elles correspondent aux deux grandes catégories de livres alors identifiées comme propres à être ainsi luxueusement reliés, qui sont d'une part les livres religieux, et notamment les ouvrages de dévotion à usage privé (ici, le livre d'Heures – Rés. g. B. 3) et les exemplaires d'auteur de grand luxe offerts à des personnages importants (ici, l'exemplaire de dédicace pour don Alphonse Bernard, infant du Portugal – Rés. Vélins. 2522); on identifie ainsi dans le premier cas une référence au contenu du volume avec la présence du monogramme du Christ (plat supérieur) et de la Vierge (plat inférieur) et, dans le second, l'identification du dédicataire, avec la présence de ses armes brodées (sur les deux plats). Ces reliures, toutes deux en satin, proposent au reste un plein décor de rinceaux brodés, où prédominent les fils métalliques complétés de fils de soie de couleur, rehaussés de paillettes et, pour le livre d'Heures, de perles de nacre et de corail, tous éléments dont la présence confirme, s'il en était besoin, le luxe de ces pièces et le haut degré de technicité exigé pour les confectionner.

Outre la restauration soignée de ces reliures, l'objectif était de procéder à une étude approfondie et aussi documentée que possible de leurs éléments constitutifs afin de réaliser des dossiers de restauration de référence sur les techniques parisiennes de broderie appliquées au domaine de la reliure au milieu du XVII^e siècle. L'article de Cécile Brossard, restauratrice à qui ces deux reliures avaient été confiées, rend compte du minutieux travail d'analyse et de restauration qu'elle a effectué, par le récit détaillé et abondamment illustré de toutes les étapes nécessaires pour mener à bien ce projet aussi délicat qu'ambitieux. La qualité de ces travaux a permis d'enrichir les connaissances de l'atelier de restauration dans ce domaine très particulier de la reliure brodée comme d'affirmer la compétence de ce dernier dans leur traitement, effectué par la mise en œuvre des techniques de restauration les plus récentes et avec la collaboration de la Manufacture des Gobelins.

Ce chantier de restaurations particulières se poursuit depuis au sein de l'atelier avec le même succès, de nouvelles reliures ayant été prises en charge en 2013 et 2014.

Fabienne Le Bars

Direction des Collections – Réserve des livres rares

ⁱ Ces deux reliures ont figuré en 1995 dans l'exposition *Reliures en broderie* (catalogue de l'exposition, sous la dir. de Sabine Coron et Martine Lefèvre, Paris, BnF, 1995), respectivement sous les numéros 26 et 39 (description détaillée et illustration).

2. La reliure du Rés. g B 3



Fig. 1, Rés. g B 3, XVII^e s, RLR, BnF avant restauration (©BnF, V. Louis)



Fig. 2, Les trois rubans, avant restauration (©BnF, V. Louis)

2.1. Analyse technique des matériaux textiles.

La couverture est constituée de satin pourpre, orné d'éléments métalliques et de perles fixés par des fils de couture, avec quelques broderies en fil rouge (fig. 1). La pièce de satin mesure 260 x 183 mm. L'ouvrage est accompagné de trois rubans de taffetas rose saumon, faisant office de signets (fig. 2). L'examen en microscopie photonique a révélé que tous les éléments textiles sont en soie.

Les filés^{*ii} métalliques constitutifs des différents cordonnets (de torsion Z*) dorés ou argentés (planche 1 : A, B, C, D) présentent une âme de fil de soie beige, recouverte d'une lame métallique à spires non jointives (= « filés riant* »). Les fleurs dorées et les feuillages argentés stylisés sont garnis de guipures* de canetilles* (planche 1 : B, C). En dehors d'une cordelette présentant plusieurs niveaux de torsions (torsions S* et Z), dont le plat inférieur présente un raccord grossier, et de deux cordonnets dorés, le contour du médaillon (planche 1 : D) présente un frison* doré, motif décoratif en vogue au XVII^e siècle. De nombreuses paillettes dorées et quelques canetilles isolées parsèment les deux plats. Un galon métallique (fig. 3) recouvre les coupes de la reliure, il est constitué d'un ruban tissé de filés métalliques, cousu au satin pourpre de couverture d'une part, et au satin beige recouvrant les contreplats d'autre part. Les monogrammes (planche 1 : E et F) sont constitués de perles de nacre (de trois tailles différentes) et de perles de corail. Enfin, la partie inférieure de chaque médaillon présente quatre petits motifs de clous, brodés de fil rouge, autour d'un ornement métallique en forme de cœur.

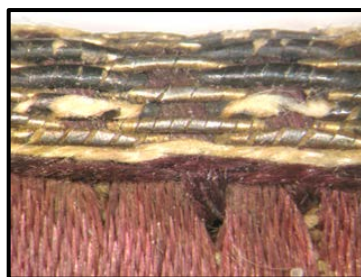
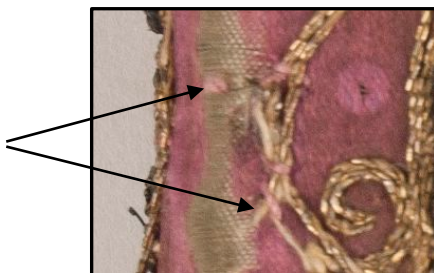


Fig. 3, détail du galon (©BnF, V. Louis)

ⁱⁱ = renvoi au glossaire en fin d'article.

En dehors du galon et des perles de nacre fixés avec un fil de soie violet, tous les autres éléments du décor sont cousus avec un fil de soie beige.

Avant 1984, date de son arrivée dans les collections de la BnF, l'ouvrage a déjà fait l'objet de réparations anciennes assez grossières, visant à consolider des parties fragiles ou incomplètes : points de couture avec un fil de soie rose (fig. 4), points de colle pour fixer certaines perles de nacre (fig. 5). Une analyse en laboratoire a permis d'identifier une colle à base d'acétate de polyvinyle plastifié avec des dérivés phtaliques, ce qui démontre une réparation relativement récente. Il est à remarquer qu'une perle de nacre a été collée pour compléter le A du monogramme de la Vierge, partie constituée initialement de perles de corail. (fig. 6).



*Fig. 4 : réparation ancienne
avec un fil rose
(©BnF, V. Louis)*



*Fig. 5, réparation ancienne
par collage
(©BnF, V. Louis)*

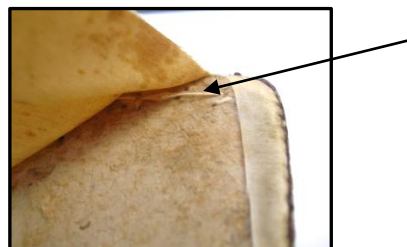


*Fig. 6, remplacement d'une perle de
corail par une perle de nacre
(©BnF, V. Louis)*

Le satin pourpre est doublé d'une toile grossière (fig. 7) de couleur beige, à base de lin (analyse effectuée en microscopie photonique). La toile, inaccessible, rend difficile un examen approfondi. Il est néanmoins possible de voir que la coupe est franche au ras des cartons et elle semble cousue au carton, comme en témoigne le fil blanc visible sous la contregarde supérieure en partie déchirée et décollée (fig. 8). Mais ces observations ne nous permettent pas de dire s'il s'agit d'un doublage visant simplement à consolider le satin et/ou d'un support permettant une meilleure fixation du décor brodé.



*Fig. 7, toile de doublage
visible au niveau de la charnière
(©BnF, C. Kumar)*



*Fig. 8, fil blanc piqué
dans le carton
(© C. Brossard)*

Sous les contregardes en satin, nous pouvons constater que les charnières présentent des vestiges de papier marbré, encore collés sur les claies constituées de parchemin de remploi. Nous pouvons supposer qu'une reliure en cuir était initialement prévue pour cet ouvrage, qui a finalement été recouvert de textile (fig. 9).



Fig. 9, vestige de papier marbré, collé sur les claies de parchemin de remploi (© C. Brossard)

Les tranchefiles chapiteau bicolores pékinées* sont constituées de cordonnets de soie de teintes bleu ciel et rose.

Sur la reliure ne subsistent que deux boucles d'attaches au niveau du plat inférieur. Ces deux rubans en taffetas pourpre sont cousus avec un fil de soie violet entre le galon métallique et la contregarde en satin (fig. 10).



Fig. 10, boucles d'attaches fixées au plat inférieur (©BnF, V. Louis)

Enfin, trois rubans de taffetas de teinte rose saumon faisant office de signets étaient insérés dans l'ouvrage, comme en témoigne la zone centrale, moins sale que les extrémités (fig. 2). Nous ne savons pas s'ils sont d'origine ou s'ils ont été rajoutés ultérieurement. Dans leur état initial, les rubans étaient tous pourvus d'une pampille à chaque extrémité, chacune étant constituée d'une boule formée de filés métalliques couverts* (spires jointives) dorés, agencés en chevrons. Les pampilles sont elles-mêmes terminées par une « grappe » de petites pampilles, attachées à des cordonnets double brin, certaines présentant une ou deux petites perles de nacre fixées soit à l'extrémité de la petite pampille, soit à proximité de la base (fig. 11).

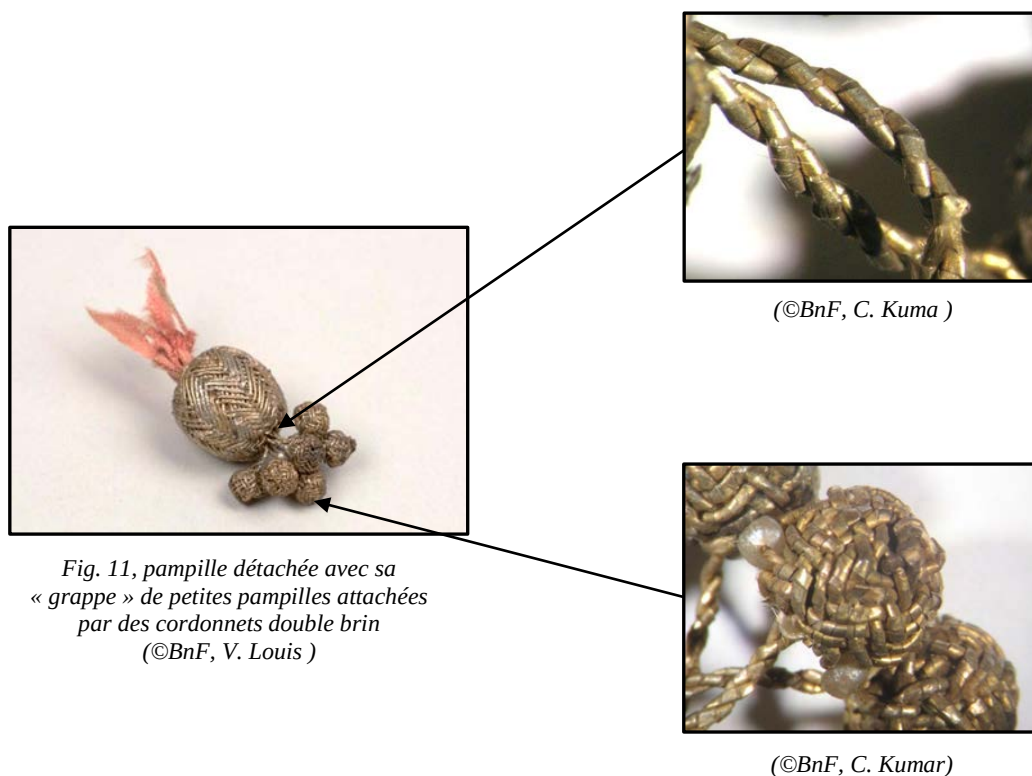


Fig. 11, pampille détachée avec sa « grappe » de petites pampilles attachées par des cordonnets double brin
(©BnF, V. Louis)

2.2. Etat de conservation.

A l'instar de toutes les reliures textiles parvenues jusqu'à nous, la couverture brodée du Rés. g B 3 présente de nombreuses dégradations. Le satin pourpre est usé au niveau des mors, des coins et en tête du plat supérieur (fig. 1), certains éléments du décor sont perdus ou sur le point de se détacher, notamment les paillettes, comme en témoigne les traces laissées dans le satin (fig. 12). Les éléments métalliques présentent une oxydation de surface (fig. 13), plus prononcée sur les éléments argentés, et le frison* du plat inférieur, légèrement oxydé (fig.14), lacunaire, déformé et vrillé, est en partie décousu (fig. 21). Le galon, fixé à la couverture et à la contregarde textile, elle-même déchirée, est en partie décousu et dégradé au niveau de la coupe de tête du plat supérieur (fig. 15).

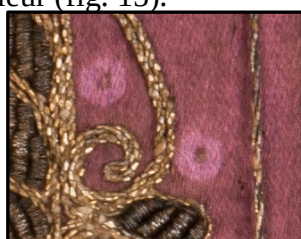


Fig. 12, traces de paillettes
(©BnF, V. Louis)



Fig. 13, traces d'oxydation de surface
(©BnF, V. Louis)



Fig. 14, traces d'oxydation de surface (©BnF, V. Louis)



Fig. 15, dégradation de la coupe de tête du plat supérieur (© C. Brossard)

Les contregardes en satin sont froissées au niveau de la charnière (fig. 9), et la contregarde supérieure, déchirée en tête, est décollée (fig. 16).



Fig. 16, déchirure de la contregarde supérieure (© C. Brossard)

Les boucles d'attaches en taffetas sont vrillées (fig. 10) et présentent des lacunes (fig. 17).



Fig. 17, dégradation des boucles d'attaches, remises à plat avant restauration (©BnF, V. Louis)

Quant aux rubans, ils sont froissés et très dégradés (fig. 2 et 18). Ils ont tous subi la projection accidentelle d'un liquide qui a provoqué de nombreuses taches de décoloration du tissu (dessinées en rouge ci-dessous). Bien que présentant quelques petites lacunes, seul un ruban est complet et mesure 113 cm, la largeur étant de 4 cm. Les deux autres rubans sont déchirés et lacunaires, deux fragments isolés devront être réintégrés au cours de la restauration, il en est de même pour une pampille détachée. Sur les 6 pampilles au total, il n'en subsiste que 4, plus ou moins complètes.

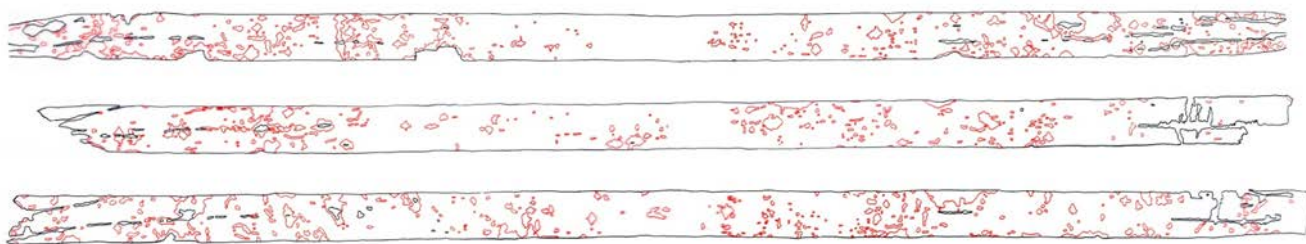


Fig. 18, calque sur Mylar® des 3 rubans, sans les pampilles, avant restauration (taches dessinées en rouge)
(©BnF, V.Louis)

2.3. La restauration.

La restauration minimale de la couverture brodée consiste à consolider les éléments détachés ou sur le point de l'être. Après dépoussiérage par micro-aspiration du tissu brodé, le décor métallique et les perles ont été recousus avec de l'organsin*, de teinte cuivrée, à l'aide d'une aiguille courbe fine pour pouvoir intervenir en surface (exemples : fig. 19, 20 et 21).



Fig. 19, fixation des cordonnets
(©BnF, V.Louis)



Fig. 20, fixation d'une canetille au sein
d'une guipure (©BnF, V.Louis)

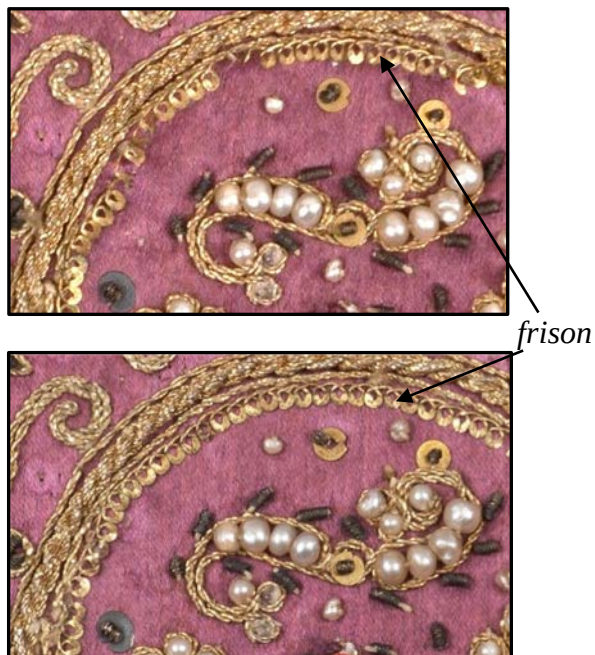


Fig. 21, remise à plat et fixation du frison
(plat inférieur), (©BnF, V.Louis)

Les contregardes textiles froissées au niveau des charnières ont été remises à plat, puis celle qui était décollée a été refixée avec quelques points d'une colle cellulosique (hydroxypropylcellulose en phase alcoolique : Klucel G®). Le galon de la coupe de tête (plat supérieur) a été consolidé avec quelques points de couture.

Une remise à plat temporaire des boucles d'attaches (fig. 17) a permis leur restauration par des points de couture avec de l'organsin de soie préalablement mis au ton².

Après nettoyage et remise à plat (à l'aide d'un humidificateur à ultrasons générant de la vapeur froide). Les rubans ont été doublés d'une crêpeline* de soie préalablement mise au ton à l'atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins². Le choix du tissu-support s'est porté sur cette toile de soie très fine car les rubans doivent garder une certaine souplesse. L'organsin* de soie a également été teinté en rose saumon et en beige en fonction des zones à coudre.

La fixation de la crêpeline* a été faite au point devant* (fig. 22) avec une aiguille courbe très fine, et des lignes de points devant en quinconce au sein du ruban permettent de mieux le maintenir sur son tissu-support. Enfin, les lacunes ont été consolidées par des points de Boulogne* (fig. 23 et 24), points couramment utilisés en restauration textile. L'intervention terminée montre des points de couture discrets tout en étant décelables (fig. 25).

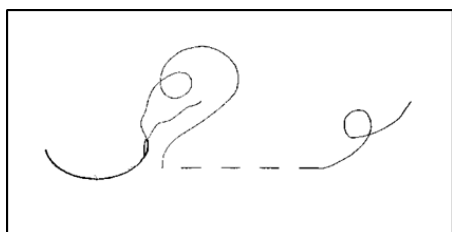


Fig. 22, points devant

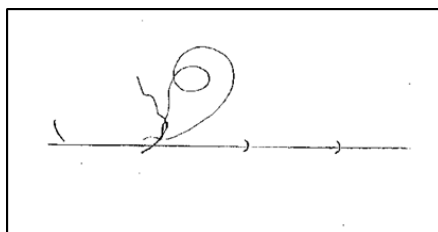


Fig. 23, point de Boulogne

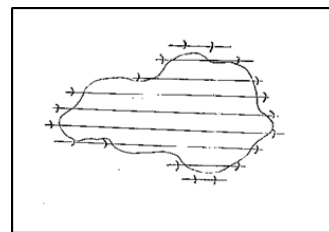
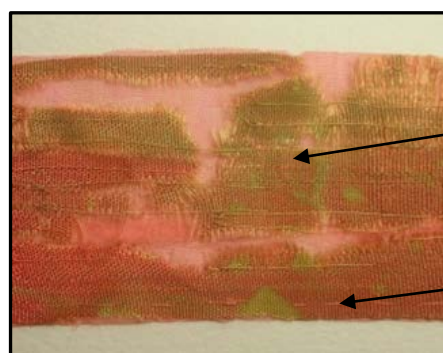


Fig. 24, points de Boulogne au niveau d'une lacune



Points de Boulogne

Points devant

Fig. 25, points de couture
(© C. Brossard)

L'extrémité des rubans ainsi doublés a été froncée pour pouvoir fixer les pampilles (exemple : fig. 26).

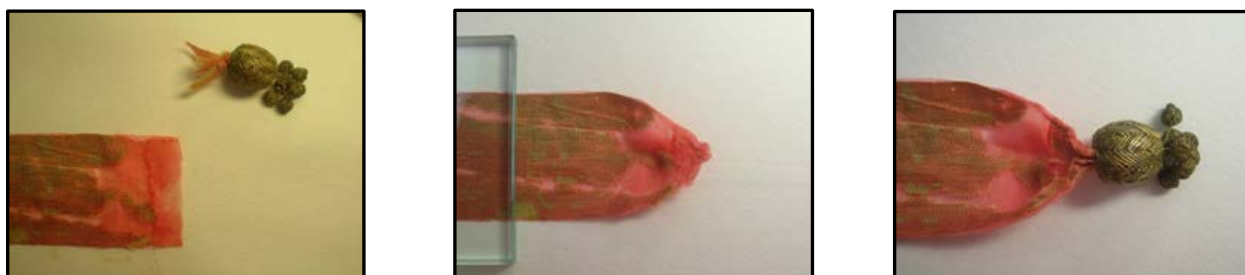


Fig. 26, fixation de la pampille détachée (© C. Brossard)

Après restauration, les trois rubans sont de nouveau manipulables (fig. 27).



*Fig. 27, les trois rubans après restauration
(©BnF, V.Louis)*

2.4. Le conditionnement et la boîte de conservation.

La boîte initiale était munie d'un compartiment évidé, destiné à accueillir la reliure brodée avec les rubans disposés autour. Mais du fait du rangement vertical de la boîte, les rubans tombaient inévitablement dans le fond. Quant à la reliure, le seul fait de la prendre provoquait des frottements, avec un risque de dégradation des éléments de broderie, fragilisés lors de chaque manipulation (fig. 28).



Fig. 28, conditionnement de la reliure et des rubans avant restauration
(©BnF, V.Louis)

Une nouvelle boîte de conservation a donc été fabriquée pour garantir une conservation optimale de la reliure brodée et des rubans.

2.4.1. Conditionnement des rubans.

Une fois remis à plat puis restaurés, les rubans doivent être conservés à plat, mais leur longueur nous a contraints de les replier deux fois.

Un conditionnement individuel adapté a été fait en tenant compte du poids des pampilles, susceptibles de générer des tensions préjudiciables à la bonne conservation du taffetas. Des petites cales en carton permettent de soutenir les pampilles. Puis un compartiment subdivisé en trois permet leur rangement, les rubans étant maintenus par des bandes de polyester (Mylar®), et protégés par des petites plaques de plexiglas (fig. 29).

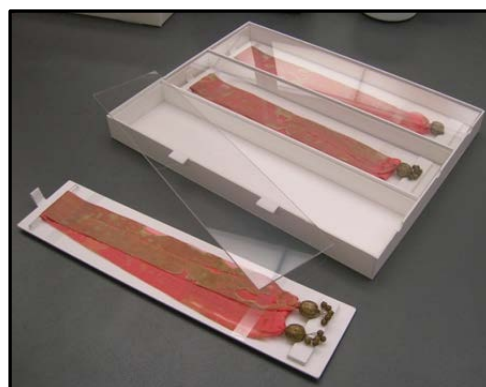


Fig. 29, conditionnement des rubans
(©BnF, V.Louis)

2.4.2. La boîte de conservation.

Le compartiment des rubans est rangé au premier niveau de la boîte. Le second niveau contient la reliure. Enfin, le dernier niveau est destiné à contenir le rapport détaillé de l'étude et de la restauration de l'ouvrage.

La boîte est recouverte de toile registre métis (toile coton-lin doublée de papier) et l'intérieur est garni de papier neutre blanc (fig. 30).



*Fig. 30, boîte de conservation à trois niveaux
(©BnF, V.Louis)*

3. La reliure du Rés. vélin 2522

3.1. Analyse technique des matériaux textiles.

La couverture est constituée de satin de soie cramoisi, brodé d'éléments métalliques et de broderies en fils de soie de différentes teintes au niveau du blason. Le décor des deux plats est identique (planche 2), malgré quelques petites variantes au niveau de la régularité d'exécution. Les contregardes textiles sont en taffetas moiré rouge. Une observation en microscopie photonique a permis d'identifier avec certitude des fibres de soie, pour la couverture et la contregarde.

Comme en témoigne la [planche 2](#), le décor de cette reliure présente des similitudes avec la reliure précédente : utilisation de cordonnets constitués de filés* métalliques riants* ou couverts* (torsion Z*), de guipures* de canetilles*, de frisons* et de paillettes. Là encore, un galon métallique, cousu au satin de couverture et au taffetas rouge des contregardes, recouvre les coupes du corps d'ouvrage. Notons que la structure du galon est plus complexe que celle du Rés. g B 3 : la cordelette dorée centrale (torsions S* et Z) est encadrée par deux lames plissées argentées puis par deux tissages de filés* dorés et argentés (fig. 31).

Les quelques réparations anciennes, effectuées avec un petit ruban de soie rose, sont plus grossières (fig. 32).

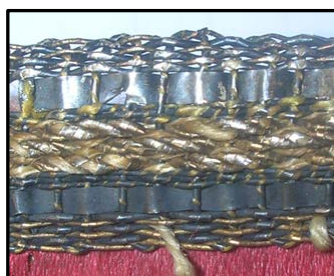


Fig. 31, détail du galon déplié,
(©BnF, C. Fouin)



Fig. 32, réparation ancienne
(©BnF, C. Fouin)

Les contregardes en taffetas recouvrent des contregardes en papier marbré, ce qui pouvait laisser supposer l'existence d'une ancienne couverture sous-jacente en cuir, ce que n'a pas révélé un examen plus poussé. Cette observation, facilitée par une partie décousue de la coupe de tête, a permis de constater que le satin de couverture était directement cousu dans le carton du plat (fig. 33). Enfin, les tranchefiles sont pékinées* tricolores (rose, beige, bleu).

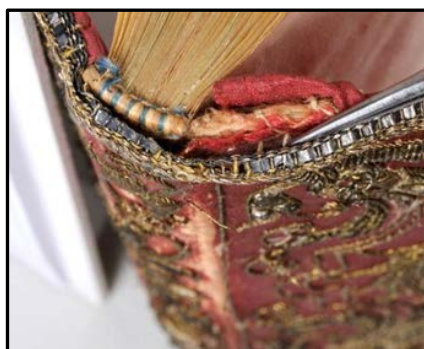


Fig. 33, fixation du satin au plat-carton
(©BnF, C. Fouin).

3.2. Etat de conservation.

En dehors des ornements métalliques perdus, sur le point de se détacher, et plus ou moins oxydés, la couverture en satin présente une usure surtout visible au niveau du dos. Des taches irréversibles ont été causées par des étiquettes de rondage, en tête et en queue du dos. Pour ce qui est du galon, notons que les éléments métalliques sont davantage oxydés sur le pourtour des plats.

Les contregardes textiles sont tachées et plissées au niveau des charnières, les points de fixation au niveau des nerfs sont rompus.

3.3. La restauration.

Après un dépoussiérage soigné, les interventions ont consisté à consolider par couture la fixation des éléments métalliques sur le point de se détacher (fig. 34).

La reliure est actuellement protégée dans une boîte de conservation.



Fig. 34, Rés. velins 2522, XVII^es, RLR, BnF, après restauration (©BnF, C. Fouin).

4. Conclusion

Ces deux reliures du XVII^e siècle présentent de nombreux points communs. Tout d'abord, le format est identique : (185 mm x 125 mm) si ce n'est la différence dans l'épaisseur du bloc-texte : 45 mm pour le Rés.gB3 et 25 mm pour le Rés. velins 2522. Les deux ouvrages, à dos long, sont recouverts de satin de soie, avec de grandes similitudes dans la conception du décor brodé, que ce soit sur les plats ou le dos. Ce décor est constitué d'éléments métalliques : un encadrement constitué d'un cordonnet de filés métalliques, avec sur chaque plat un thème central entouré de motifs végétaux stylisés, réalisés à partir d'ornements dorés ou argentés. Enfin, les coupes sont recouvertes d'un galon métallique, qui permet de cacher le raccord entre le satin de couverture et les contregardes textiles.

Dans les deux cas, les contregardes textiles ont remplacé les contregardes initialement prévues en papier marbré, ce qui laisse supposer que le commanditaire de la reliure et/ ou le relieur ont fait le choix d'une couverture textile sur une reliure destinée originellement à être recouverte de cuir.

Sur le grand nombre de reliures brodées que présentent les deux monographies publiées à ce jour : l'ouvrage précurseur de Davenport « English embroidered bindings » et le catalogue d'exposition « Livres en broderie, reliures françaises du Moyen Age à nos jours », seules les deux couvertures étudiées ici présentent un décor apparenté ; ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agit du même atelier de broderie, mais il est bien entendu difficile de l'affirmer.

En dehors du matériau des feuillets aux tranches dorées (papier vergé pour le Rés. g B 3 et parchemin pour le Rés. vélins 2522), les points de différence se situent dans la facture de la couverture. Alors que la couverture en satin du Rés. vélins 2522 est directement cousue sur les coupes des plats cartons, le satin pourpre du Rés. g B 3 est doublé d'une toile grossière, apparemment cousue dans le pourtour des plats cartons, et le satin semble collé dessus (fig. 35 et 36).

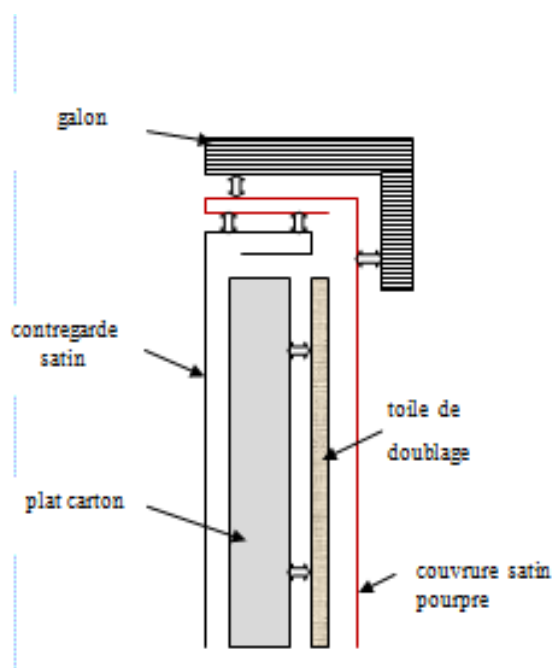


Fig. 35, Rés. g B 3,
fixation des matériaux textiles
sur le plat carton,
vue en coupe

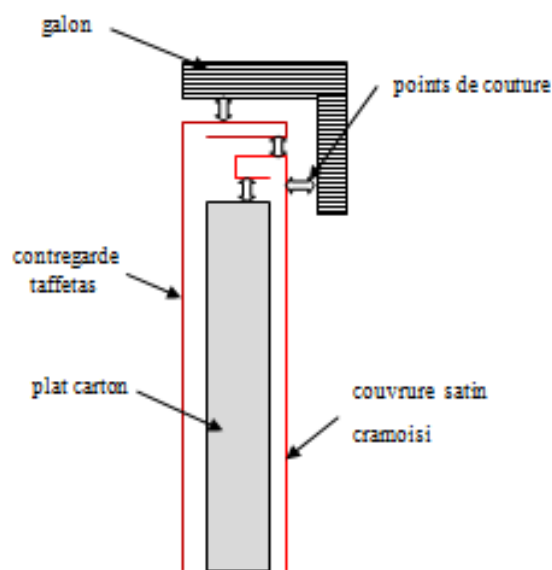


Fig. 36, Rés. vélins 2522
fixation des matériaux textiles
sur le plat carton,
vue en coupe

Comme nous l'avons déjà indiqué, la restauration de ces deux ouvrages consistait surtout à consolider le décor brodé. Cependant, une question demeure en suspens : celle du nettoyage des éléments métalliques oxydés. N'ayant rien trouvé de probant dans la littérature permettant de concilier une technique propre à la restauration des métaux avec un nettoyage *in situ* – la dépose de la couverture étant impossible – nous nous sommes contentés d'un nettoyage soigné par micro-aspiration.

Il est évident qu'à l'instar de la plupart des reliures brodées, un grand soin a été apporté à la conservation de ces objets de luxe qui ont toujours été rangés précautionneusement dans des boîtes ou des coffrets, aujourd'hui disparus. S'il reste des interrogations sur l'origine et la dégradation des rubans du Rés. g B 3, les interventions selon les techniques propres à la restauration textile ont apporté des nouvelles compétences au service Restauration de la BnF.

5. Annexes :

Planche 1

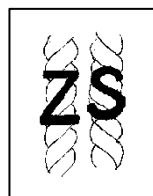


Planche 2



Glossaire (extrait de : «Livres en broderie»)

- Canetille : fil de métal de section circulaire ou lame métallique enroulés en spirale (planches 1 et 2).
- Crépeline : toile de soie très fine.
- Filé : fil métallique constitué d'une lame de métal enroulée en spirale sur une âme textile.
Filé couvert : filé dont les spires sont jointives (planche 2).
Filé riant : filé dont les spires espacées laissent apparaître l'âme (planche 2).
- Guipure : filés métalliques faisant des allers-retours d'un bord à l'autre d'un motif (planches 1 et 2)
- Frison : élément rigide formé d'un trait (fil de métal de section circulaire) dessinant des boucles juxtaposées, ces dernières étant aplaties en leur sommet (planches 1 et 2, fig. 21)
- Organsin : fil de soie retors (ayant subi une torsion supplémentaire) très fin.
- Pékiné : alternance décalée des couleurs au niveau du pied de la tranche-file.
- Point devant : point formé de lignes en pointillés (Fig. 22)
- Point de Boulogne : point formé de fils posés à plat sur une certaine longueur et fixés par des points transversaux (Fig. 23 et 24)
- Torsion S : torsion (d'un fil) de gauche à droite →
- Torsion Z : torsion (d'un fil) de droite à gauche →



Notes :

1 - Les restaurations textiles ont été réalisées sur les conseils de Susanne Cussell Bouret, restauratrice de textiles anciens, qu'elle en soit ici remerciée.

2- Les mises au ton des matériaux textiles de restauration ont été réalisées dans l'atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins, à l'aide de teintures pour textiles. Nous remercions Francis Trivier et son équipe pour ces travaux.

Bibliographie :

- *Livres en broderie : reliures françaises du Moyen Âge à nos jours*, [exposition, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 30 novembre 1995 – 25 février 1996] / [catalogue] sous la direction de Sabine Coron et Martine Lefèvre, BnF, 1995.
- Davenport, C.J.H., *English embroidered bindings*, London, Kegan P., Trench, Trübner, ed. Alfred Pollard, 1899.

¹ Cécile Brossard, technicien d'art, service restauration, département de la conservation / cecile.brossard@bnf.fr